

UN TOPONYME HISTORIQUE DE L'ANCIENNE KURA DE TUDMIR: BENICADELL

POR

PAUL GUICHARD

L'un des toponymes les plus célèbres de l'histoire des régions levantines est sans aucun doute celui de Benicadell, que Menéndez Pidal a étudié particulièrement étant donné son importance dans la "geste" du Cid. On sait que la *sierra de Benicadell* désigne actuellement une sorte de "barre" montagneuse séparant les provinces de Valence et d'Alicante sur une longueur d'environ 25 km. d'Est en Ouest. Elle domine au sud la vallée du *rio Serpis*, avec les actuelles localités de Beniarres et Lorcha (ancien val de Perpunchent), qui s'élargit vers l'intérieur du massif d'Alcoy sur la *hoya* de Cocentaina, et au nord le Val d'Albaida, qui débouche lui-même sur la plaine de Jativa. Elle culmine à 1.104 m. au *Pico de Benicadell*, nettement marqué au dessus des formes lourdes de la *sierra* lorsqu'on s'approche de celle-ci en venant du nord, des zones basses de Valence, Alcira, Jativa et Gandia, pour s'engager dans les hauteurs du massif d'Alcoy dont elle constitue la première barrière. A l'Ouest, la *sierra* de Benicadell est séparée de celle d'Agullent par le *puerto* (col) d'Albaida, qui fait communiquer le val du même nom avec la *hoya* de Cocentaina, et constitue la principale "porte d'entrée" du massif d'Alcoy, et le point de passage obligé de la route la plus directe qui, à travers la zone montagneuse, joint les plaines de la zone valencienne à celles d'Alicante, Elche, Orihuela et Murcie. La valeur stratégique de cette barrière montagneuse a toujours été, au Moyen Age, considérable, non seulement à l'époque du Cid sur laquelle on va revenir, mais un peu plus tard, sous Alphonse le Batailleur qui la fit occuper en 1125 (1), et encore à l'époque de Jacques I^{er} d'Aragon qui rappelle dans sa chronique que lorsque l'une des révoltes d'Alazrach menaçait Benicadell, en 1258, il craignit de perdre le contrôle de toute la partie méridionale du royaume de Valence nouve

(1) Menéndez Pidal, *La España del Cid*. 7^e éd. (Madrid, 1969), II, p. 770.



llement conquis “car si Penacadel se perdía, lo port de Cocentavna se perdria, que no gosaria hom anar a Cocentaina ni Alcoy, ni a les partides de Sexona, ni a Alacant, per nengun loch, e seria gran desconort dei chrestians” (2).

Mais c'est surtout au Cid, et à ses historiens modernes —en premier lieu Menéndez Pidal— que Benicadell doit sa notoriété. En 1091, le conquérant castillan fit, d'après l'*Historia Roderici* (texte écrit dans la première décennie du XII^e siècle, très peu de temps après la mort du Cid) réédifier le château de Pennacatel que les Sarrasins (c'est à dire le gouverneur de Játiva) avaient fait détruire peu de temps auparavant. Il y installa une importante garnison, ainsi que dans les autres fortifications des alentours. Ainsi que l'écrit Menendez Pidal: “El gran valor estratégico de estas posiciones consistía en guarnecer con ellas la sierra de Benicadell, la cual no tiene paso ninguno a través de sí más que en sus dos extremos, de modo que cierra como un muro gigantesco la parte sur de la región valenciana. Uno de esos dos únicos pasos, que desde la región montañosa del Sur dan acceso hacia Valencia, es el camino de la costa, que viene de Denia y entra por las huertas de Gandía hacia Cullera, y el otro paso es el camino del interior que viene de Alcoy y Cocentaina, entrando por la vega de Játiva. Dueño, pues, de Peña Cadiella, el Cid, como dice exactamente el poema primitivo, tenía “las exidas y las entradas” de Valencia, para resistir una invasión que viniese del Sur” (3). Benicadell —ou Peña Cadiella— devait ensuite rester le principal point d'appui militaire du Cid dans la zone méridionale. En 1907 encore, ce n'est qu'après avoir assuré solidement cette position face à la pression des Almoravides de Murcie et de Denia, que le grand *caudillo* vient affronter l'armée africano-andalouse au pied du château de Bairen (4).

Les historiens du Cid se sont évidemment interrogés sur la localisation exacte de ce château de Pennacatel (ou Peña Cadiella) occupé par le Cid, et sur ses rapports avec les actuels *pico* et *sierra* de Benicadell. Pour Menéndez Pidal, qui a étudié en dernier lieu le problème, le toponyme actuel —Benicadell— est une déformation, par arabisation sur le modèle des toponymes en Beni- nombreux dans la région levantine, du *romance* Peña Cadiella (ou Penna Catiella), forme qui apparaît dans le *Poema del Cid* et que les castillans auraient appris des mozarabes valenciens. Ce toponyme signifierait “peña cachorra” (petite montagne), “nombre que expresa un contraste con la prolongación mas occidental de la

(2) *Crónica de Jaume I*, éd. de l'Editorial Barcino, par. 370 (liv. VII, p. 23).

(3) *España del Cid*, I, p. 411.

(4) *España del Cid*, I, pp. 529-533 (sur la portée de cette “bataille de Bairen, voir aussi A. Huici Miranda, *Historia musulmana de Valencia*, Valence, 1970, II, pp. 224-225).



sierra, cuyo inmediato pico de Moncabrer se eleva a 1.400 metros, mientras el pico de la Cadiella alcanza sólo 1.100" (5). Cette explication du toponyme a été, à ma connaissance, acceptée par tous les auteurs qui l'ont depuis lors mentionné (6). Menéndez Pidal admet d'autre part que le château mentionné par les textes cidienens ne correspond pas aux fortifications subsistant sur le *pico* de Benicadell, trop peu importantes à son avis pour avoir abrité une garnison considérable, mais au château de Carbonera, situé sur le versant nord de la chaîne, dont les restes témoignent d'une étendue bien supérieure (7).

*

A l'examen de la documentation tant arabe que latine, on peut cependant éprouver doutes quant à la validité des positions de Menéndez Pidal. Sans être en mesure de proposer des affirmations bien plus assurées, je voudrais présenter ici les raisons de ces doutes concernant l'identification du château de Benicadell aussi bien que l'origine du toponyme.

Sur le premier point, on peut rappeler d'abord que Ribera, qui avait le premier proposé d'identifier la forteresse reconstruite et occupée par le Cid avec le château de Carbonera (8) était ensuite revenu sur cette suggestion au vu de documents de 1275 où Carbonera, Rugat, Belgida, Muntis sont cités comme des lieux dépendants du *termino* du château de Penacadell (9). Menéndez Pidal avait toutefois maintenu l'identification : château de Penacadell = château de Carbonera, en admettant que dans ce document Carbonera désignait la localité musulmane disparue de Carbonera, et non pas le château du même nom (10). En réalité, il semble que l'on puisse déduire de la documentation du XIV^e siècle que c'était bien les fortifications situées au sommet du *pico* de Benicadell, et non pas celles du château de Carbonera, qui étaient désignées sous le

(5) *España del Cid*, I, p. 410. Sur les toponymes en Beni-, voir P. Guichard *Al-Andalus: estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barcelone, 1976, pp. 409-442.

(6) Voir par exemple: M. Sanchis Guarner, *Introducción a la historia lingüística de Valencia*, Valence 1948 (voir l'index); du même auteur, in: *Enciclopedia Lingüística Hispánica* (publ. par le C.S.I.C.), t. I, Madrid, 1959, p. 324; M. Asín Palacios, *Contribución a la toponimia árabe de España*, 2^e éd., Madrid-Grenade, 1944, p. 87.

(7) Voir surtout: R. Menéndez Pidal, *El Cantar de Mio Cid*, 3^e éd., vol. II, pp. 789-792. Sur les châteaux de Benicadell et de Carbonera, on pourra utiliser aussi les articles de la *Gran Enciclopedia de la región Valenciana*, en cours de publication (sv. "Carbonera" et "Penya Cadell"), ainsi que M. Jornet Perales, *Bélgida y su término municipal*, 2^e éd., Valence, 1973, pp. 340-342 (qui donne le plan du château de Carbonera).

(8) J. Ribera y Tarragó, *Un rey ignorado en la Contestania: el Cid en Benicadell*, *El Archivo*, II (1886), pp. 97-102 (réédité dans *Disertaciones y opúsculos*, Madrid, 1928, II, pp. 267-275).

(9) *El Archivo*, 1888, pp. 249-250. Ce document est analysé dans: J. E. Martínez Ferrando, *Catálogo de los documentos del antiguo reino de Valencia*, I, Jaime I, *el Conquistador*, n.º 1920. (Voir aussi le n.º 1480, de 1273).

(10) *Cantar de mio Cid*, II, pp. 789-792.



nom de Penacadell, Penicatel ou Penicadell selon les documents. En 1287, en effet, Bernardo de Bellvis, amiral des galées du royaume de Valence, avait reçu du roi les deux châteaux détruits de Carbonera et de Rugat qu'il devait reconstruire (11). A cette époque, le château de Benicadell reste détenu par un autre châtelain dépendant du roi, comme en témoigne un document de 1324 (12) ainsi que le testament de Bernardo de Bellvis, qui ne mentionne, en 1326, que les deux châteaux précités (13). Ce n'est qu'en 1358 que le roi concède en fief à l'un des héritiers de Bernardo, Guilhem, le château de Penicatel "contiguo terminis castri de Carbonera quod est dicti Guilhemi, sic quod qui sit dominus castri de Carbonera sit dominus utilis dicti castri de Penicadell, et non possit Penicadell transferri in alium quam in dominum de Carbonera" (14). C'est donc bien, semble-t-il, les constructions du *pico* de Benicadell que l'on désignait alors comme le château de Penacadell. Celui-ci n'était pas d'ailleurs d'importance aussi minime que le laisse entendre Menéndez Pidal: il abritait en effet, vers le milieu du XIII^e siècle, une garnison d'une quinzaine d'hommes, ce qui était assez considérable (15), et surtout sa juridiction s'étendait sur un vaste territoire comprenant plusieurs châteaux et localités du versant nord et du piedmont de la sierra de Benicadell (16). Ce sont les donations royales -telle celle faite en 1287 à Bernardo de Bellvis, qui durent démembrer ce *termino* de Benicadell, que l'on peut peut-être considérer, ainsi qu'on le verra plus loin, comme l'héritage d'une circonscription administrative demontant à l'époque musulmane.

Je crois qu'il faut voir, dans ce château de Penacadell du lendemain de la reconquête, la forteresse occupée en 1091 par le Cid. On trouve dans les textes cidiciens autres que le *Poema* diverses transcriptions du nom de ce château: Pennacatel, on l'a vu, dans l'*Historia Roderici*, presque contemporaine des faits, mais aussi, de façon apparemment moins

(11) Jornet Perales, *Bélgida*, p. 456; analyse du document dans: R. Gallofre Guinovart, *Documentos del reinado de Alfonso III de Aragón relativos al antiguo reino de Valencia*, Valence, 1968, n.º 1023.

(12) Menéndez Pidal, *Cantar de mio Cid*, II, p. 789.

(13) Jornet Perales, *Bélgida*, p. 460.

(14) Archivo de la Corona de Aragón (Barcelone): *Liber Patrimonii regni Valentiae (enajenaciones del Real Patrimonio)*, manuscrit, fol. 224 r.

(15) Document du 28 juin 1273, analysé dans: Martínez Ferrando, *Catálogo*, I, n.º 1481. Le roi ordonne à Juan de Monsó, alcaide de Penacadell, de maintenir une garnison de 15 hommes dans le château, auxquels le roi payera une solde de 120 sous par an.

(16) On trouvera les analyses des documents permettant de se faire un idée de ce que pouvait être le *termino* primitif de Benicadell dans Martínez Ferrando, *Catálogo*, I, n.º 868 (année 1268-69: Châteaux de Rugat, Borró, Carbonera, Boldida (= Bélgida) et Montes. Enechosa dans les n.ºs. 1920 et 1922, de 1275-76. Des documents plus anciens (des années 1258-1260: n.ºs. 179, 181, 270 et 271) permettent même de penser que la juridiction du château de Benicadell s'étendait également sur les territoires des châteaux de Palma et Vilella, c'est à dire au total sur la plus grande partie du versant nord et du piedmont de l'actuelle sierra de Benicadell.



explicable, Pont Mentin, Sant Martino, Sant María, Peña Catir, dans divers textes plus tardifs, qui semblent s'inspirer la plupart du temps, directement ou indirectement, de chroniques arabes. Il me paraît très vraisemblable, en dehors même d'une étude très précise des filiations de ces chroniques, que ces noms représentent en réalité la transcription plus ou moins adroite d'une forme arabe mal comprise par les traducteurs: *banna* (c'est à dire Penna) *Qatíl*, soit la *Penna* de ou des *Qatíl*, qui est, comme on va le voir, un anthroponyme hispano-musulman de cette région (17), le terme de *Penna* correspondant bien à l'aspect géographique du *pico* de Benicadell.

Un autre toponyme analogue doit d'ailleurs être envisagé, dans une discussion sur l'origine exacte de l'actuel Benicadell. On trouve, dans la *Description de l'Espagne* de Razi, texte arabe rédigé dans la première moitié du X^e siècle, mais qui ne nous est parvenu qu'à travers de médiocres traductions —ou transpositions— médiévales en castillan et en portugais, le passage suivant concernant le territoire de *Tudemir* (correspondant approximativement aux actuelles provinces de Murcie et Alicante, plus l'actuelle zone de Gandía): "E Alicante yaze en la syerra de Benalcatil, e della salen otras muchas syerras en que fezieron muchas villas buenas, en que labravan muchas buenas telas de paños de seda; y los que y moravan eran malas gentes e de mala manera, e heran muy sotiles en sus obras" (18). Dans son étude minutieuse de la géographie historique de la *Kura* de *Tudmir*, J. Vallvé n'hésite pas à voir dans ce toponyme Benalcatil de la traduction de Razi une transcription de l'arabe *Banû-l-Qatíl*, et à identifier cette *syerra de Benalcatil* avec l'actuelle *sierra* de Benicadell (19). Cela supposerait, de la part du géographe musulman, une erreur de localisation de la ville d'Alicante que l'on ne peut rejeter *a priori* étant donné l'imprécision de certaines de ses indications (20). Le fait que le texte semble faire de cette *sierra* le point de départ d'un système montagneux important, constituant une sorte de région naturelle et économique que l'on pourrait sans invraisemblance identifier au massif d'Alcoy renforcerait peut-être une telle hypothèse. Mais il reste une difficulté ou coïncidence notable: el fait que le noyau urbain d'Alicante se soit effectivement concentré, dans le haut Moyen

(17) Voir Menéndez Pidal, *España del Cid*, II, pp. 770-772. On comparera les formes arabes

بنة قتيل , بنه قتيير , سنة مرية , سنة مرتين , بنه صنتين

(18) Voir la récente édition de la géographie de Razi par D. Catalan et M.^a S. de Andrés, *Crónica del moro Rasis*, Madrid, 1975, pp. 35-36.

(19) J. Vallvé Bermejo, La cora de "Tudmir", *Al-Andalus*, XXXVII, 1972, pp. 148-149, en note, suivant d'ailleurs Levi Provençal, La "Description de l'Espagne" d'Ahmad al-Râzi, *Al-Andalus*, XVIII, 1953, p. 71.

(20) C'est ainsi que Râzi fait de Játiva une ville maritime (p. 37).



Age, sur une colline côtière de 166 m. appelée Benacantil (21). On sait que le grand historien de Denia Roque Chabas proposait pour ce toponyme une explication ingénieuse : il s'agirait d'une déformation de *Penna Laqanti*, ce dernier nom étant le dérivé, à l'époque arabe, du nom romain de la ville de Lucentum (devenu effectivement *Laqant*) (22). Il paraît bien difficile, au vu de la très maigre documentation existante, d'adopter une origine plutôt qu'une autre, et de décider si la sierra de Benalcantil indiquée par Razi est à identifier avec Benicadell ou avec Benacantil, et si ce dernier toponyme dérive de *Penna Laqanti* comme le pensait Chabas, de *Pinna Cantile* comme paraît l'admettre Sanchis Guarner (23), ou de l'anthroponyme hispano-arabe *al-Qatîl* précédé de *Banî-* ou peut-être plutôt de *Penna*, comme on pourrait le penser en s'en tenant à la transcription des traducteurs de Razi.

*

Ces préliminaires toponymiques, où le doute reste toujours permis et les certitudes presque impossibles à obtenir, ayant été examinés, on peut en venir à l'examen d'un point beaucoup plus assuré : l'existence à l'époque musulmane, et précisément dans cette région, d'un anthroponyme devenu gentilice qui pourrait être à l'origine des toponymes étudiés, et qui se présente sous diverses formes (*Al-Qatîl*, *Gatîl*, *Gattâl*, *'Attâl*) par suite de l'évolution linguistique. On va voir qu'il semble avoir désigné des familles influentes, liées d'une façon ou d'une autre à la zone levantine, dont on peut suivre les traces du début du IX^{ème} à la fin du XII^e siècle.

A ma connaissance, les textes arabes de toute nature relatifs à l'époque émirale ne nous font connaître que deux —ou peut-être trois— personnages ayant porté le nom très rare d'*Al-Qatîl*, comme nom paternel ou comme gentilice. Le premier d'entre eux, chronologiquement, est un certain Muhayir ibn al Qatîl qui joue un rôle politique à Tolède dans les premières décennies du IX^e siècle : rebelle à l'autorité omeyyade, on le voit assiéger en 820 le quartier juif de Tolède (24). Une dizaine d'années plus tard, on retrouve peut-être son fils dans un certain Ibn Muhâyir

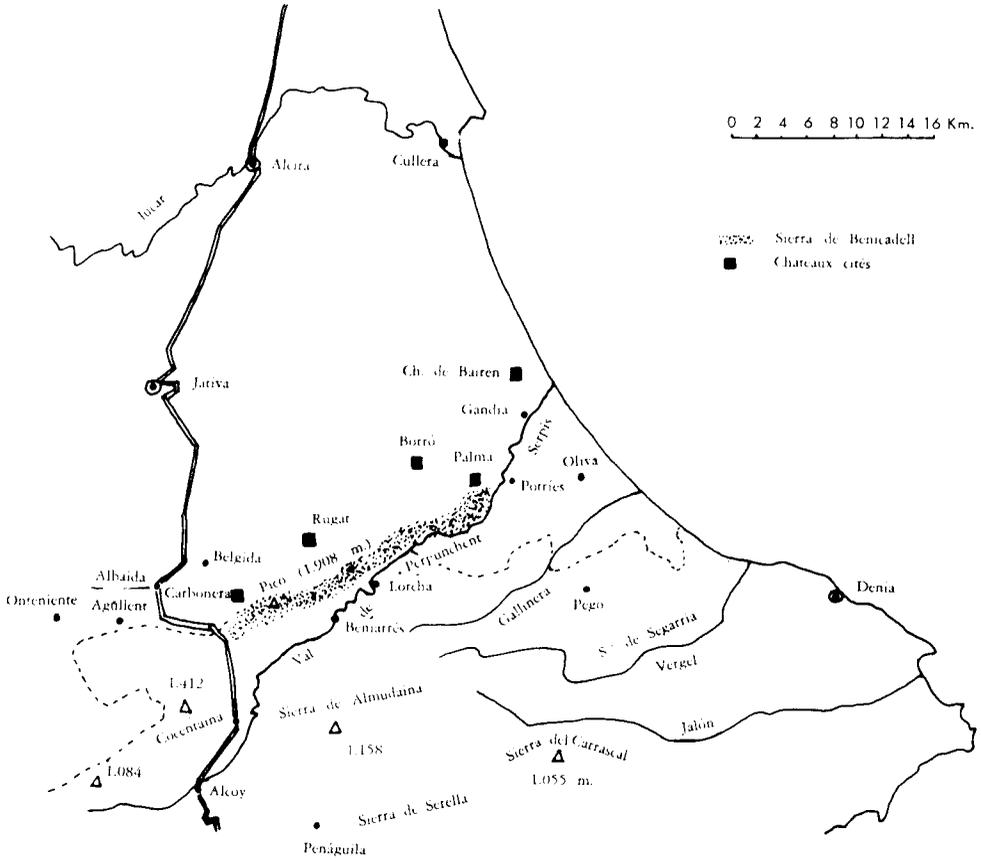
(21) Voir par exemple l'article de E. A. Llobregat sur "Benacantil" dans le vol. 2 de la *Gran Enciclopedia de la región valenciana*, ou celui du même auteur consacré à Alicante dans le vol. I.

(22) R. Chabas, *Etimología de Alicante*, *El Archivo*, III, 1899, pp. 241-245.

(23) dans l'*Enciclopedia Lingüística Hispánica*, I, p. 313. Un autre argument en faveur d'une dérivation de l'anthroponyme *Qatîl* pourrait être l'existence au Portugal (région d'Evora) de l'anthroponyme *Bencatel* (voir par exemple : M. Terrón Albarrán, *El solar de los Afasidas*, Badajoz, 1971, p. 673).

(24) Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, t. III (Paris, 1967), p. 228, d'après la partie perdue du *Muqtabis* d'Ibn Hayyân.





qui trahit les Tolédans au profit de l'émir 'Abd al-Rahmân II (25). Le fait qu'il s'agisse d'une famille importante, insoumise ou mal soumise à l'autorité émirale, serait confirmé par une très brève indication du *Muqtabis* qui relate l'année 210/825 la mort d'un certain Malik ibn al-Qatîl emprisonné à Cordoue (26). On admettra que ces Banû-l-Qatîl avaient aussi probablement quelque rapport avec les régions levantines, puisque

c'est Muhâ^âyir ibn al-Qatîl qui fournit en 819 aux exilés du Faubourg de Cordoue les navires —en nombre considérable— qui leur permirent de passer à Alexandrie, et dirigea leur traversée (27). Il s'agissait donc, selon toute vraisemblance, d'un chef politique important, assez puissant pour se maintenir en dissidence vis à vis de Cordoue, peut être l'un des chefs des pirates andalous qui, à la même époque, inquiètent les côtes carolingiennes, comparable à Asbag ibn Wakîl al-Hawwârî, surnommé Far^âgalûs qui, une dizaine d'années plus tard, dirige depuis Tortosa une importante expédition navale en direction de la Sicile (28). C'est vraisemblablement la tradition d'indépendance vis à vis de Cordoue des populations des régions levantines qui fait écrier à Razi, à une époque où l'autorité omeyyade venait tout juste d'y être restaurée, que les habitants de ces zones "eran malas gentes e de mala manera".

Ce n'est qu'à partir du XI^e siècle que les sources autres que les chroniques cordouanes nous permettent d'éclairer (faiblement) quelques aspects de la géographie historique et de la société des régions levantines. Or c'est précisément dans les régions situées à la limite des anciennes kura/s de Tudmir et de Valence, où se trouvent les toponymes examinés précédemment, que les notices biographiques et les données géographiques relatives aux époques les plus anciennes que ces textes nous permettent d'atteindre nous font entrevoir l'existence d'un ou plusieurs groupes humains portant un gentilice que je crois pouvoir mettre en rapports avec celui d'Ibn al-Qatîl. Le texte le plus significatif est celui du géographe Al-'Udri, originaire d'Almeria, qui parcourut les régions levantines et mourut à Valence en 1076: parmi les circonscriptions administratives dépendant de cette dernière capitale (parmi les-quelles il inclut celles de la région de Denia), il mentionne un ^âyuz' (district) des Banû

(25) Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, t. I, (Paris, 1950), p. 201 et n. 2.

(26) Ibn Hayyân, *Al-Muqtabas min ambâ' abl al-Andalus*, éd. Mahmûd 'Alî Makki, Le Caire, 1971, p. 212.

(27) Ibn Saïd, *Mugrib*, éd. Sawqî Dayf, Le Caire, 1964 t. I, p. 42.

(28) Sur cet événement peu connu et sur le précédent, j'ai présenté une communication au 1^{er} Congrès d'Histoire du Pays Valencien (Valence, Avril 1971), dont les actes ne sont toujours pas parus. On peut se reporter à Mohamed Talbi, *L'Emirat aglabide*, Paris, 1966, pp. 431-433.



Gatîl (29). Le désordre apparent de la liste des circonscriptions fournie par Al-'Udri ne permet pas d'affirmer avec certitude qu'il s'agissait d'un district méridional (les seuls noms identifiables, au sud de Jativa et Alcirra, sont ceux d'Albaida, de Gallinera et de Cocentina). On peut seulement constater que figurent dans la même liste d'autres noms de districts qui, comme ceux de Zanâta, de Masmûda et de Kinâna, proviennent sans doute de la prépondérance exercée depuis la conquête musulmane, dans telle ou telle zone géographique déterminée, par un groupe tribal ou clanique d'origine arabe ou berbère (30). Sans préjuger de l'origine ethnique des Banû Gatîl, on peut penser qu'il s'agissait aussi à l'origine d'un groupe humain, clan, famille large ou lignage, détenteur d'une certaine puissance politique dans le cadre du district auquel ils donnèrent leur nom.

C'est aux recueils biographiques qu'il faut demander des précisions sur la région où avait bien pu s'exercer, antérieurement au milieu du XI^e siècle, la prépondérance des Banû Gatîl en tant que groupe social cohérent. En particulier à la *Takmila* d'Ibn al-Abbâr, qui nous renvoi aux marges septentrionales de l'ancienne *Kura* de Tudmir, en nous faisant connaître deux personnages portant le gentilice d'Ibn Gatîl, l'un à Jativa et l'autre à Denia, alors que je ne crois pas que l'on puisse en trouver nulle part ailleurs dans les milliers de notices biographiques conservées par les auteurs andalous. Il s'agit de l'un des tout premiers cadis connus de Jativa, mort en 440/1048, du nom de Abû 'Utmân Sa'îd ibn Yunus, mais que ses contemporains appelaient aussi Ibn Ġatîl (31), et d'un cadi du second souverain de la *taifa* de Denia, 'Alî ibn Muyâhid (qui règne de 1044 à 1076), Abû Marwan Umayya ibn Gatîl (32). Des membres de

(29) Ahmad ibn 'Umar ibn Anas Al-'Udhri, *Fragmentos geográfico-históricos*, éd. Abd al-'Azî al-Ahwânî, Madrid, 1965, p. 20.

(30) Sur l'importance de la toponymie tribale et clanique berbère dans la région levantine, voir P. Guichard, *Al-Andalus, Antropología histórica de una sociedad islamica en Occidente*, pp. 392-442.

(31) M. Alarcón et C. A. González Palencia, *Apéndice a la edición Codera de la "Tecomila" de Aben al-Abbar*, nos. 2627 et 2834.

(32) Ibn Al-Abbar, *Takmila*, éd. 'Izzat al-'Artâr al-Husaynî, Le Caire, 1956, vol. I, n.º 538. Les dates de ce personnage ne sont pas indiquées; il est seulement dit qu'il fut mentionné dans un ouvrage d'Al-Bâyî (m. en 1081). L'intitulé de la notice ne fournit pas de *kunya*, et porte seulement: Umayya ibn Gatîl. Mais Ibn al-Abbâr citant un passage d'Abû Bakr al-Turtûsî, qui dit avoir rencontré à Tortosa le cadi Abû Marwân ibn Gatîl, émet l'opinion qu'il doit s'agir du même personnage. On va voir que le petit fils de cet Umayya, 'Abd al-Malik ibn Muhammad ibn Umayya, portait aussi la *kunya* d'Abû Marwân. On pourrait donc aussi penser à ce second personnage pour ce cadi dont parle Al-Turtûsî. Toutefois, ce dernier auteur, né en 1059 et mort en 1130, ne passa que la première partie de sa vie, jusqu'en 1083, en Espagne, puis alla s'établir en Orient. Il est donc plus vraisemblable qu'il se réfère au plus ancien chronologiquement des deux personnages.



la même famille continuèrent à exercer des fonctions importantes à Denia dans le cours du siècle suivant : Yaqût nous a conservé le nom d'un cadi Abû Marwân 'Abd al- Malik ibn Muhammad ibn Umayya ibn Sa'ïd ibn 'Attâl, qui résida à Dénia mais était originaire d'un district dépendant de cette ville qui portait le nom de Bitraws (33), et Ibn al- Abbai encore quelques renseignements sur la carrière intellectuelle et politique d'un autre habitant de Denia, Ya'far ibn Yahyà ibn Ibrâhim, connu sous le nom d'Ibn Gattâl, qui mourut à Jativa en 539 ou 540 (1143-1145), dans la prison où l'avaient jeté les Almoravides à la fin de leur domination dans la péninsule. La notice précise aussi qu'il était originaire d'un *'amal* de Denia appelé Bitrawsa (34). Ces deux derniers personnages sont certainement lointainement apparentés, étant donné leur commune origine géographique, et le premier est très vraisemblablement le petit-fils d'Abû Marwân Umayya ibn Gatil, dont on peut se demander s'il n'était pas lui-même le fils du cadi de Jativa Sa'ïd ibn Yunus ibn Gatil. Les différences de graphie du gentilice, particulièrement insolite dans l'anthroponymie arabe habituelle, n'ont rien d'étonnant, et doivent même pouvoir s'expliquer compte tenu des règles d'évolution phonétique de l'arabe andalou (35). Un dernier indice témoigne probablement du rang social élevé de cette famille : si les biographes prennent la peine de nous indiquer l'origine géographique exacte de plusieurs de ses membres, c'est sans doute parce qu'ils étaient connus par leur *nisba* de Al-Bitrawsi, ainsi qu'en témoigne le texte de Yaqût. Or on trouve dans le *Repartimiento* de Valence, parmi les donations de Denia, une référence à des maisons dites "domos de Yça Alpitranci" et à un *rahal* important dit "raal Alpitranci", situé près de la porte d'Ondara, qui me paraissent pouvoir être interprétés comme se rapportant à un personnage appelé 'Isà

(33) Yaqut, *Mu'jam al buldân*, Beyrouth, 1955-1957, t. I, p. 447. La seule précision chronologique donnée par Yaqût est que ce personnage fut l'élève du célèbre Ibn Sukkara al-Saraqustî. Ce dernier ayant voyagé en Orient et n'étant revenu en Al-Andalus qu'en 490/1096, pour mourir en 514/1120 (voir le n.º 330 de la *Sila* d'Ibn Baskuwâl, éd. Al-Husaynî, Le Caire, 1955), il faut situer la carrière de cet 'Abd al Malik ibn 'Attâl dans la première moitié du XII^e siècle.

(34) Ibn Al Abbar, *Takmila*, éd. Al-Husaynî, I, n.º 635.

(35) D'un point de vue philologique, je ne crois pas que la confusion du Q (ق), du G (ك) et même éventuellement du (ع) pose de problème majeur. Ainsi Caesaraugusa devient Saraqusta, et inversement Banî 'Uqba devient dans le *Repartimiento* de Valence Beniogba, et dans la prononciation courante Beniopa. Du nom arabe Marzuq dérive de même le nom de la tribu tunisienne des Mrzig. Quant à la confusion du i et du â, elle est assez fréquente pour les noms d'origine latine passés dans l'anthroponymie andalouse : on trouve par exemple Mantil et Mantâl, Baril (ou Burîl) et Barâl, etc.



al-Bitrawsi, et à un domaine foncier aristocratique dénommé Rahal al-Bitrawsi. La coïncidence est assez frappante pour que l'on puisse admettre qu'il s'agissait de biens fonciers appartenant à des descendants des personnages que nous venons d'évoquer, la famille ayant continué jusqu'au début du XIII^e siècle à être connue par la *nisba* qui dénotait son origine géographique (36). Sur ce dernier point, malheureusement, j'avoue n'être pas parvenu à découvrir quel pouvait être cet amal de Bitraws ou Bitrawsa, qu'il faut sans doute chercher dans l'arrière pays montagneux de Denia (37).

*

Dans la brève étude qui précède, j'ai essayé de mettre en évidence un certain nombre de faits, que je résumerai de la façon suivante :

1.^o) La possible dérivation du toponyme Benicadell de l'anthroponyme hispano-arabe *Qatil*, gentilice de quelques personnages du IX^e siècle que l'historiographie officielle de l'époque émirale mentionne à peine dans la mesure où ils semblent s'être maintenus dans la dissidence vis à vis de Cordoue, et qui paraissent avoir exercé leur activité dans la partie orientale de la péninsule et avoir en quelque lien avec les régions côtières.

2.^o) La présence, antérieurement au XI^e siècle, dans la région valencienne, d'un groupe humain désigné sous le nom de *Banû Gatil*, ayant exercé une prépondérance suffisante dans cette zone pour donner son

(36) *Repartimiento de Valencia*, éd. P. de Bofarull y Mascaro, in: "Colección de documentos inéditos del Archivo General de la Corona de Aragón", vol. XIII, Barcelone, 1856, p. 367. Un *rahal* était une sorte de domaine périurbain d'un seul tenant, parfois clos de murs, qui semble avoir été généralement de propriété bourgeoise ou aristocratique.

(37) Bitraws est signalé par E. Saavedra, *La geografía de la península ibérica en los escritores árabes*, *Rev. del Centro de Estudios Históricos de Granada y su Reino*, t. X (3-4), 1920, p. 125, d'après Yaquût. Saavedra l'identifie à Potries (localité proche de Gandía, qui dépendait au Moyen Age de la seigneurie de Rebollet, devenue comté d'Oliva (voir J. Camarena, *Historia del distrito de Gandía*, Gandía, 1965). Je ne rejeterai pas a priori cette identification, compte tenu de l'ignorance où nous sommes de la toponymie historique du comté d'Oliva à l'époque musulmane. Il me semble toutefois qu'il s'agit d'une localité bien médiocre pour avoir donné son nom à toute un district. La même remarque peut être faite pour d'autres toponymes d'époque chrétienne, qui pourraient correspondre phonétiquement avec plus ou moins d'exactitude au nom arabe (lui-même sans doute d'origine *romance*), mais ne désignent, autant que je sache, que des lieux-dits de trop faible importance: ainsi Petrarcos (*termino* de Castell de Castells, signalé dans le *Diccionari Català-Valencià-Balear* d'Alcover, et dans le *Nomenclator de Sanchis Sivera* (Valence, 1922)) et surtout Petrosa, phonétiquement très proche (lieu-dit de Benilloba, indiqué par Sanchis Guarnier, *Introducción a la historia lingüística de Valencia*, Valence, 1948, p. 129). Je me suis demandé aussi s'il ne pouvait pas s'agir de la zone dénommée au Moyen Age, après la reconquête Val de Perpunchent (dont il a été question au début de cet article). Cela supposerait cependant une assez considérable déformation du toponyme arabe, alors que la documentation du XIII^e siècle n'offre guère de formes intermédiaires pouvant justifier une telle évolution.



nom à un district. Si l'on admet que le *Benalcatil* mentionné par Razi est la transcription d'un *Penna-l-Qatîl* arabe (ou d'un Banû-Qatîl?) c'est dans le sud de la région de Valence, qui dépendait antérieurement aux *taifas* de la *kûra* de Tudmir, qu'il faut situer cet anthroponyme.

3.º) Cette localisation est confirmée par l'existence, dès la première moitié du XIº siècle, d'une ou plusieurs familles de Jativa et Denia portant le gentilice d'*Ibn Gatîl*. Les Banû Gatîl de Denia existent encore au XIIº siècle, mais leur gentilice, étranger à l'anthroponymie arabe, tend à se transformer en un Gattâl ou 'Attâl, que l'on considère d'ailleurs autant comme un surnom familial que comme un véritable gentilice. Ces Gattâl de Denia semblent d'ailleurs avoir été plutôt désignés par

leur *nisba* d'origine géographique: Al-Bitrawsî, nom qui nous renvoie vraisemblablement à une localité ou un district du massif d'Alcoy.

Je suis évidemment tenté de relier entre eux faits toponymiques et anthroponymiques, et de considérer que les Banû Qatîl du IXº siècle, devenus Banû Gatîl à une époque plus tardive, sont à l'origine du toponyme Benicadell. Quant à l'origine même du nom Qatîl-Gatîl, il serait sans doute intéressant de la déterminer avec certitude, de façon à éclairer l'origine ethnique des Banû Gatîl, mais la discussion sur ce point sort quelque peu de la compétence de l'historien, qui se contentera de proposer les données qui précèdent à la réflexion du philologue.

